

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2017

**COMMÉMORATION DE L'ARMISTICE DE 1918
ALLOCUTION DE MONSIEUR LE MAIRE**

Madame la Députée,
Madame et Messieurs les Présidents,
Chers amis anciens combattants, représentants des sociétés patriotiques,
Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,

Comme chaque année, nous nous retrouvons devant nos monuments aux morts, tout à l'heure au Crétinier, et maintenant en ce Cimetière du Centre, où dans ce froid matinal, autour du monument, de blanches plaques tombales portent le cruel et implacable témoignage d'une jeunesse qui rencontra trop tôt la mort pour ne pas avoir eu le bonheur de vivre.

Et chaque année, comme une obsession raisonne la même question à nos oreilles : pourquoi ? Pourquoi nous retrouvons nous ici chaque 11 novembre ?

● **Pour commémorer** tout d'abord, pour **nous rappeler l'histoire**, à nous, et à vous les enfants de la jeune génération !

En 1917, il y a 100 ans, le monde est encore en guerre, et sur le continent, depuis le mois d'août 1914, c'est l'enfer, et cet enfer semble une éternité. 1917 c'est le grand tournant de cette Première Guerre Mondiale.

En début d'année, l'Allemagne lance la guerre sous-marine à outrance, qui conduira les Etats-Unis à rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne. A l'Est, une première révolution en février provoque l'abdication du tsar Nicolas II, Lénine rentre en Russie, et bientôt la révolution d'octobre, qui outre qu'elle provoquera le retrait russe du conflit, fera naître avec le régime soviétique une idéologie politique qui formatera en profondeur tout l'ordre mondial du XXème siècle.

1917, avec le discours du Président américain Wilson le 2 avril pour qui « l'Allemagne avait jeté un défi à l'humanité », c'est aussi l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Mais 1917, pour nous Français et Belges, après les grandes batailles sanglantes de Verdun et de la Somme en 1916, ce sont sur notre territoire, le lancement de plusieurs offensives terrestres : en mars des troupes franco-britanniques et canadiennes à Vimy, Arras et Soissons ; en avril de la catastrophique offensive Nivelle au Chemin des Dames ; en juin ce seront les avancées d'Ypres, qui feront à elles seules 500 000 morts, ici, à quelques kilomètres de chez nous, Mesdames et Messieurs. Le printemps 1917 fera, sur toutes ces lignes, des centaines de milliers de morts, et les troupes s'enlisent.

Le moral des soldats est éprouvé durement. C'est le moment où des mutineries se produisent, où des hommes fatigués, refusent d'avancer à une mort certaine. Nul ici ne peut juger ce qu'étaient les conditions de vie, que dis-je, de survie de ces soldats mal vêtus, mal lavés, dans la boue, le sang, les cadavres et la vermine. Au jugement de l'histoire, retenons tous ce matin que tous furent soldats de la République, et connurent pour la France l'épreuve du feu et du sang.

Enfin 1917, par-delà l'arrivée des premières troupes américaines mi-juin, le conflit se mondialise. Cette histoire-là, nul ne doit l'oublier, c'était il y a 100 ans, 100 ans à peine !

● Le sang, la mort, l'horreur, tant de soldats, de toutes nationalités, mitraillés, bombardés, malades, blessés à jamais, des corps brisés et des gueules cassées : c'est aussi **pour nous souvenir** de leur sacrifice, des souffrances endurées que nous sommes ici ce matin. Les témoignages de ceux qui sont revenus, sont nombreux à glacer d'effroi, à l'image de ces quelques lignes du jeune Florian Fels :

« Dans ces trous que l'on appelait les tranchées, avec leurs systèmes de sapes, de boyaux, aux caillebotis pleins d'eau et d'excréments, on manquait pratiquement de tout. J'appris vite à suspendre le pain à un fil de fer pendu au milieu de la cagna, pour le mettre hors d'atteinte des rats ; à dormir avec des godasses trempées, car tenter de les remettre après les avoir enlevées eût été illusoire ; à dormir roulé dans une capote mouillée, dormir quatre heures au milieu du vacarme, des bruits humains, des odeurs pestilentielle, mais dormir. »

Dans ces tranchées ou près d'elles, combien de blessés ont appelé pendant des heures et sont morts sans que personne ait pu venir les chercher, ou même les entendre. Le glacial silence de la mort qui gagne sur la vie qui s'en va dans les dégâts et vacarmes des obus... Hommage à ces hommes, hommage à leur vaillance et à leur sacrifice.

● Enfin, Mesdames et Messieurs, nous sommes-là **pour ne pas oublier** la dure vie des populations civiles, frappées par des hivers rigoureux, le manque de nourritures, et les épidémies.

A Watrelos, en 1917, on vit mal, très mal. Les conditions d'hygiène se dégradent. Le 5 janvier, un appel à la population est lancé pour la destruction des rats qui prolifèrent, dans les champs, les égouts et jusque dans les habitations : 10 centimes sont accordés pour chaque rat tué.

On propose aux parents watrelosiens d'envoyer les enfants se faire soigner... en Hollande, sans espoir de retour tant que durera la guerre ! En ville, une épidémie de dartre faciale se déclare.

La population manque cruellement de combustible. Les Allemands, qui occupent Watrelos, préviennent que tout abattage d'arbre, ou de grange pour récupérer le bois, sera puni d'un an d'emprisonnement ! Le 11 février, par souci d'économiser le charbon, toutes les écoles sont fermées et ne rouvriront que le 1^{er} avril, à condition qu'elles ne soient pas chauffées ; le chauffage des églises est interdit. En août, la fourniture en gaz est coupée et l'éclairage public des rues est supprimé la nuit.

Le rationnement alimentaire est aussi très strict. Le lait est réservé aux malades. Le prix du pain de blé augmente de 50 % au 1^{er} février. En été, toute vente de fruits et de légumes sera interdite autrement que par le biais de magasins communaux.

Le 27 janvier, le maire Henri Briffaut et le secrétaire général de la mairie, André Pioteix, sont déportés dans un camp de prisonniers en Allemagne pour n'avoir pas fourni la liste des chômeurs watrelosiens réclamée par la Kommandantur. Affaibli et malade, Henri Briffaut sera rapatrié à Evian à la fin août.

Les Allemands contrôlent tout et exigent des déclarations pour tout : journaux, animaux, correspondance. Le franchissement de la frontière est interdit : les sentinelles allemandes tirent sans sommation et plusieurs Watrelosiens vont périr ainsi, notamment une adolescente de 15 ans, tuée sous les yeux de sa mère au mois de juillet ! En août, un jeune garçon de 14 ans subira le même triste sort.

La contribution de guerre exigée par l'occupant est énorme : 1 million 140 000 francs ! En mai, la Kommandantur s'installe dans les locaux de la mairie. En juin, elle exige des livraisons régulières de beurre et d'œufs. En décembre, elle réquisitionne tous les vêtements en laine fabriqués par le service municipal de ravitaillement à l'attention des enfants pauvres de la commune !

Cette chronique du Journal de Roubaix de l'époque l'image on ne peut mieux : 1917 est une année terrible pour les Watrelosiens, qui subissent à la fois les rigueurs des pénuries et la sévérité, l'intransigeance, la cruauté de l'occupant. Plusieurs civils sont ainsi gravement blessés par balle durant l'année par des policiers allemands, certains sont froidement abattus, quel que soit leur âge, Chaque jour ou presque apporte son lot de punitions, d'amendes, de peines de plusieurs années de prison, de condamnations à mort aussi, ou d'avis de décès de soldats watrelosiens tombés loin de leur foyer : ils sont 70 à mourir à la guerre en 1917 !

On comprend, à l'évocation de tout cela, que cette Grande guerre, sitôt sa conclusion un an plus tard, fut surnommée la « der des ders », la dernière des dernières, tellement il était inconcevable que ce drame impensable, cette tragédie incommensurable puisse un jour se reproduire.

● C'est aussi pourquoi nous sommes ici, ce matin, dans le recueillement, **pour comprendre ce qu'est la guerre, ce qu'en sont les dégâts et combien la paix est si précieuse.**

Car cette 1^{ère} Guerre Mondiale fut suivie d'une 2^{nde}, et de tant d'autres conflits encore dans le monde. Mais les dirigeants du monde n'avaient ils pas compris les dégâts de cette 1^{ère} Guerre Mondiale dont nous commémorons le centenaire ? Ce fut une génération sacrifiée, des familles partout touchées, des vies meurtries à jamais.

Nul n'ignore les intérêts économiques, politiques, de pouvoir, sous couvert d'idéologies nationalistes et de prétentions territoriales qui ont déclenché ces guerres. Les forces en cause alors, que nos historiens ont, depuis, analysé, décortiqué, dénoncé, ne les avait-on pas vues à l'époque ? Les hommes d'alors étaient-ils plus stupides que ceux d'aujourd'hui ? Je crains que non.

D'abord parce que ce serait faire injure à ceux qui nous ont précédé. Ensuite, parce que malheureusement, je crains que, comme le dit le philosophe, l'homme reste « un loup pour l'homme », et que malgré les appels à l'humanité, à la fraternité, à l'internationalisme, de mêmes intérêts économiques et enjeux de pouvoir, des forces idéologiques conquérantes, nationalistes et xénophobes continuent d'agir dans l'ombre, et parfois en pleine lumière, pour faire vivre et prospérer la part de destruction et d'inhumanité que les humains peuvent avoir en eux.

Car enfin, est-il inscrit dans le destin des hommes de se faire la guerre ? Croit-on que le sacrifice des Poilus ne doive pas être retenu ? Nous leurs descendants, les hommes et les femmes de 2017, ne devons-nous pas être dignes d'eux ? Comme ils auraient aimé une société qui sache offrir plus de paix et de solidarité... Il y a tant de grandeur à nourrir, élever, éduquer, soigner les hommes et vivre en fraternité, dans le respect mutuel et la tolérance...

Le XXème siècle aura été le plus meurtrier de toute l'histoire de l'Humanité ! Ne pourrions-nous pas nous donner pour cause commune, pour ambition de faire du XXIème siècle, celui de la paix retrouvée, enfin et à jamais ?

Déjà de grandes voix se sont élevées pour plaider la cause de la paix : de Briand à Schuman, de De Gaulle à Adenauer, de Mitterrand à Kohl, inlassablement, heureusement, des dirigeants qui avaient, eux, connu les ravages de la guerre, ont dit l'importance de la paix ! Ils ont fait l'ONU, ils ont fait l'Europe. Ils ont bâti des équilibres géopolitiques qui certes, ne résolvaient pas tout, mais qui préservaient beaucoup.

Peut-être ces dernières décennies notre vigilance, depuis, s'est-elle endormie.

Sans doute trop de nos concitoyens considèrent-ils la paix comme un acquis définitif, une garantie dorénavant éternelle ?

Je crains même que l'inconscience de la guerre ne gagne les jeunes générations ou certains dirigeants qui jouent avec leurs bombes et leurs missiles comme avec les hochets dangereux d'un pouvoir médiocre qui compense par la force des armes sa faiblesse démocratique...

Pourtant, l'Europe dont nous louons sa force défensive et protectrice, cette Europe qui a trop grandi à l'abri du monde, ne sera qu'un colosse aux pieds d'argile, si elle ne se rend pas compte que le monde a changé, si elle ne se renforce pas, ne s'organise pas, ne se fédère pas davantage !

Des menaces existent. A la Sorbonne, en septembre dernier, le Président de la République les rappelait avec force. L'Europe est menacée par les « bourrasques de la mondialisation », et par des idées, « nationalisme, identitarisme, protectionisme, souverainisme du repli », « ces idées qui, tant de fois, ont allumé les brasiers où l'Europe aurait pu périr, les revoici sous des habits neufs » ! Et Emmanuel Macron d'inviter au sursaut : n'ignorons pas la puissance de ces idées, qui « exploitent avec cynisme la peur des peuples », cessons de croire que « le passé ne reviendra pas », que « la leçon était retenue », n'oublions jamais « la cohorte des malheurs » qui a « toujours suivi » ces idées ! Ces idées sont une menace ? Combattons-les, avec détermination, et sans faiblesse.

Mesdames et Messieurs, le sang des soldats de 1914 ne doit pas avoir coulé pour rien. Il est notre honneur collectif, il est notre exigence : ne succombons pas à la résignation ! A l'heure où le terrorisme, où des idéologies et des partis de haine progressent, et où l'arme nucléaire censée hier être dissuasive peut maintenant devenir agressive, sachons proclamer plus que jamais notre attachement à la paix !

Certains veulent propager la haine ? Faisons la reculer.

Certains veulent casser la France ? Défendons-la.

Certains veulent affaiblir l'Europe ? Redonnons lui de l'ambition.
Certains oublient les valeurs de l'humanisme ? Réaffirmons-les.
Certains refusent d'écouter les leçons de l'histoire ? Réenseignons-les.
Et là où un espoir pour la justice et la démocratie existe, exhortons-le, développons-le !

Vive la République, vive la France, vive Wattrelos !